



Suivez cette règle pour obtenir le charme d'un teint naturel.

Des milliers de jolis teints que vous rencontrez sont dus uniquement à l'application de la simple règle de beauté qui suit.

Cette règle, qui a apporté un teint clair et frais à plus de femmes que toute autre méthode connue, repose simplement sur l'emploi quotidien du Savon Palmolive. Essayez-la pendant une semaine seulement et constatez l'amélioration qu'elle vous procure.

La règle - comment l'appliquer
Chaque soir lavez-vous à fond visage, cou, épaules, avec la mousse balsamique de Palmolive. Frottez doucement pour qu'elle pénètre bien dans les pores. Rincez ensuite soigneusement à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Si vous avez la peau de nature sèche, appliquez un rien d'une bonne crème. C'est tout. Suivez cette règle chaque jour. Et vous supprimerez la cause de si disgracieux points noirs et pores dilatés. Par l'action des huiles qui composent exclusivement Palmolive, votre peau deviendra plus douce, votre teint plus clair et naturellement coloré. Essayez ce soir même.

PALMOLIVE
est le premier
savon garanti
sans sulf.
Prix : 2 fr. 50

SAVON PALMOLIVE

Vente en gros : 20, Rue Vernier, Paris
FABRICATION FRANÇAISE 125

BIBLIOGRAPHIE LES ANNALES

A l'occasion de l'Exposition Willotte, les *Annales* reproduisent trois célèbres tableaux du père des pierrots ; elles consacrent d'intéressants articles au départ des Terre-Neuvas, publient un conte aérien de Louise Faure-Favier, une fantaisie d'Hervé Lauwique, la chronique toujours si spirituelle de Zamacoïs, ainsi que le début d'une nouvelle dramatique de Paul Gruyer : *Le naufrageur*. Par-tout, en vente, le numéro : 1 franc.

Vient de Paraître

EUGÈNE GRANGIÉ

**Gracieuse
au hêret bleu.....**

Roman Basque

1 vol. Prix : 7 fr. 50

J. PEYRONNET, Editeur, 7, rue de Valois
— PARIS —

En vente : A CAHORS

Librairie MEYZENC, Bd Gambetta, 38
Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24

Vient de paraître

EUGÈNE GRANGIÉ

Cahors-en-Quercy

(avec dessins de M^{me} Alice Millochau)

1 vol. Prix : 6 fr.

En vente : A CAHORS

Librairie MEYZENC, Bd Gambetta, 38
Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24

REPRÉSENTANTS à la commission demandés dans chaque département pour SOLIGNUM, le meilleur préservatif du bois.

NORUSTO, le plus souple anti-rouille. **AGRISOL**, le fongicide le plus efficace. Ecrire Agence SOLIGNUM, 9, rue des Arènes, PARIS.

Représentants sont demandés pour placer articles intéressants industries, automobiles et tout commerce en général, bonnes commissions. Références sérieuses exigées. Ecrire : Paul TERNON, 122, Faubourg St-Martin, PARIS.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

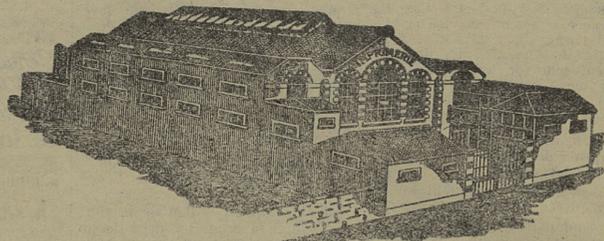
ATELIER PRINCIPAL :

1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES



LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 14 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre. »

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os. C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

Feuilleton du « Journal du Lot » 11

LE CANON DE LA RUE DE BERNE

PAR

Paul MONTFERRAND

V

« Tu n'es pas de mon avis ?
— A quelle femme fais-tu allusion ?
— Mais à cette femme ! A cette portière ! A cette Veuve Peyronnet !
« De qui veux-tu donc que je parle ? »
Sans attendre la réponse de François, le père Roget poursuivit :
— Son M. Fiquémont !... M. Gustave Fiquémont !... Un homme si poli, si correct, si convenable, si bien habillé !...
« Elle en avait plein la bouche quand elle parlait de lui au commissaire de police !
« Une jolie crapule ! Un propre bandit !
« D'abord Fiquémont n'est pas un nom !
« Est-ce que tu as jamais rencontré quelqu'un qui s'appelait Gustave Fiquémont, toi ?
— Non. Mais ça ne prouve rien !
« Ça ne prouve rien ! Ça ne prouve rien ! Ça prouve, en tout cas, que la Veuve Peyronnet sait à quoi s'en

tenir sur le personnage, qu'elle n'ignorait pas ce qu'il manigançait et, pour dire tout le bas-fond de ma pensée, qu'elle est sa complice !
« Est-ce que le fait qu'elle s'est évanouie n'en est pas une preuve ?
« Moi, si j'avais été à la place du commissaire de police, je l'aurais arrêtée tout de suite. Et je t'assure que j'aurais bien trouvé le moyen de la faire avouer !
— Tu ne parles pas sérieusement !
— Je sais ce que je dis ! D'ailleurs, depuis cette histoire de boîte à ordures, je la crois capable de tout !
— Voyons, père !
— Capable de tout, je le répète. Et je suis sans doute au-dessous de la vérité !
— Est-ce parce que, il y a une dizaine d'années, Mme Peyronnet a eu avec toi une petite contestation...
— Une petite contestation ! Tu appelles ça une petite contestation ?
— ...Que tu peux l'accuser d'être complice d'un de ses locataires qui a percé un mur, décapé au chalumeau oxyhydrique la porte d'un coffre-fort, emporté un demi-million et des plans d'un canon ?
— Oui !... D'ailleurs, comme je dis toujours : « Qui vole un œuf, vole un boeuf ». La Peyronnet m'a volé une boîte à ordures, donc elle a volé le canon de M. Duchâtel !
— Mais c'est elle, père, qui prétend avoir été floutée par toi, s'écrie François en riant.
Le vieux Roget paraît un peu dé-

contenancé par la réplique de son fils.
Il réfléchit un assez long temps, puis il affirme avec force :
« Ça ne change absolument rien à mon raisonnement !
« Maintenant, tu sais, si tu veux la soutenir, il ne faut pas te gêner ! D'ailleurs, je n'en serais pas surpris ! On n'est jamais trahi que par les siens ! »
La conversation tombe. Le père Roget continue de lire son journal — ou de faire semblant, — François d'écrire, Pacha de ronronner.
Mais, au bout d'un instant, le vieux qui, décidément, tient à son idée, rompt de nouveau le silence.
— François ! dit-il.
— Père ?
— Sûr et certain qu'elle était au courant du départ de M. André Duchâtel pour l'Égypte et qu'elle en a prévenu son Gustave Fiquémont !
— Comment veux-tu ?...
— Je te dis, moi, qu'elle était au courant !
— M. Duchâtel, lui-même, n'a su qu'à la fin de l'après-midi qu'il partait.
— Je suis convaincu qu'elle le faisait suivre tous les soirs.
— Je ne vois pas bien à quoi cela lui aurait servi.
« Du reste, si elle l'a fait suivre je vingt décembre, celui qu'elle employait à cette besogne peut se vanter d'avoir de bonnes jambes !
« Et puis, s'il n'a pas perdu la

trace de son client, il est plus dégoûté que ton fils ! Car moi, je l'ai perdue et bien !
— Perdue ? Perdue ?... Tu as perdu la trace de M. Duchâtel ?
— Perdue et retrouvée, heureusement ! C'est même assez drôle ce qui m'est arrivé.
« Figure-toi qu'en montant dans la voiture, devant la porte, M. Duchâtel m'a dit : « A la maison, mon petit François et un peu vite ! » Arrivé rue Brémontier, il a sauté sur le trottoir et il est entré en courant dans le vestibule. J'ai attendu un bon bout de temps. Quand M. Duchâtel a reparu, j'ai compris qu'il partait en voyage, puisqu'il était accompagné de son domestique qui portait deux grandes valises de cuir.
« Je les ai prises à côté de moi. M. Duchâtel a touché la main de Firmin, lui a dit au revoir et m'a donné l'ordre de le conduire chez Larue ; c'est un restaurant situé au coin de la place de la Madeleine et de la rue Royale.
— Je connais Larue, mon garçon, répond le père Roget, du ton d'un homme qui fréquente ordinairement les endroits les plus élégants de Paris.
— La pendule pneumatique marquait huit heures moins un quart lorsque j'ai arrêté ma voiture devant le restaurant.
« Le patron est descendu. Il a regardé sa montre.
« Allez dîner tranquillement, Fran-

çois, m'a-t-il dit, et soyez de retour ici à neuf heures un quart.
« J'ai remarqué que, pour une fois, il prenait son temps. Lui qui d'habitude consacre dix minutes à ses repas !...
— Très mauvais pour l'estomac, interrompt sentencieusement le père Roget ; qui mange trop vite, mourra de même.
— Bref, M. Duchâtel a pénétré dans le restaurant. Comme il y avait plusieurs voitures arrêtées devant la miennne j'ai dû attendre deux ou trois minutes qu'elles soient parties pour démarrer et tourner afin de remonter le boulevard Malesherbes...
« J'avais fini la manœuvre et je me trouvais à peu près à la hauteur du refuge sur lequel est installée l'horloge pneumatique quand, à vingt mètres devant moi, tu ne sais pas ce que je vis ? M. Duchâtel hélait un taxi et sauter dedans...
« Rentré chez Larue par la porte donnant sur la rue Royale, il en était évidemment sorti par celle de la place de la Madeleine.
Le vieux Roget plie son journal. Il est décidément trop alléché par l'histoire que lui raconte son fils pour poursuivre sa lecture.
Les dents serrées sur sa pipe, les mains croisées sur l'échine soyeuse de Pacha, il boit avidement chacune des paroles qui passent les lèvres de François.
— Qu'est-ce que tu as pensé, mon garçon, en voyant ça ?

— Que le patron n'avait pas plus que moi l'intention d'aller dîner chez Larue.
— Alors ?
— Qu'il avait rendez-vous avec quelque bonne amie et qu'il ne voulait pas que je le sache ! C'est bien son droit.
Soudain pensif, François garde un temps le silence.
— La vie est tout de même bizarre, reprend-il. C'est juste pendant que M. Duchâtel dinait, en faisant le joli cœur, qu'on le dévalisait !
— Et tu prétends, toi, que la Peyronnet n'était pas au courant de tout ça ? Que ce n'est pas elle qui a prévenu son Gustave Fiquémont ?
Le vieux Roget hausse violemment les épaules.
— Je te jure, père, que ce que tu dis là n'est pas sérieux, s'écrie François. Dans tous les cas, j'espère que tu garderas tes suppositions pour toi et que tu n'en feras pas part au juge d'instruction quand il t'interrogera.
— Et pourquoi pas, s'il te plaît ? Tu crois qu'un juge d'instruction me fait peur ? J'en ai vu d'autres, mon garçon. Celui qui me fera trembler n'est pas encore né. Je lui parlerai comme je te parle, au juge d'instruction. Et je lui dirai ce que je pense de la Peyronnet !
François n'insiste pas.

(A suivre).